

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 9

Artikel: Devinettes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pain, du rayon de miel et du verre de vin, vieux il est vrai, que j'avais acceptés en sa maison.

✱

J'avais l'habitude de laisser libre les deux extrémités de la tablette de marbre de ma cheminée. Elles me servaient à y placer les livres en lecture, les instruments dont je me servais le plus souvent. Je fus obligé d'y mettre deux vases à fleurs, parce que tous les cadeaux de valeur que je recevais consistaient invariablement en des vases de cheminée. J'en ai reçu trois paires le même jour, 31 décembre, trois dont je n'en ai placé aucune parce que, en agissant autrement, j'aurais offensé deux de mes donateurs?

✱

Les malades pauvres ne paient pas le médecin. Un prix de faveur est demandé aux gens peu aisés. N'est-il pas juste, dès lors, que les gens riches paient plus que le prix ordinaire des honoraires médicaux ?

Le médecin ne fait-il pas pour plaire aux gens riches des dépenses spéciales? C'est pour eux qu'il a un salon d'attente, qu'il est plus élégamment ouvert.

Bien des gens cependant n'estiment le médecin qu'à ses dehors :

Il pleuvait depuis plusieurs jours, les chemins étaient boueux, impraticables pour les voitures dans la direction du pays où j'avais à voir un malade. J'étais parti à pied, et sûr de revenir mouillé et crotté, j'avais revêtu ma plus mauvaise défroque. A mon retour, j'étais encore à frapper de mes pieds le seuil de la porte, afin de les débarrasser de la plus grosse partie de leur enduit de glaise, lorsqu'un domestique en livrée descendant de mon escalier me pria de venir voir son maître.

— Attendez, lui dis-je, que je change de vêtement.

Interprétant sans doute trop à la lettre la commission qu'il avait reçue, il me répondit qu'il avait ordre d'aller chercher un autre médecin si je n'allais pas tout de suite.

Je le suivis. Il me conduisit auprès du frère d'un préfet de police qui était venu passer quelques jours chez une de ses parentes habitant le village. A mon entrée, le malade se découvrit à peine et je fus obligé d'aller moi-même prendre une chaise. A ma sortie, même impolitesse. Le lendemain, j'y retournerai, mais en habit et pantalon noirs, etc., venant d'un bon faiseur.

Oh ! alors, on daigna ôter son chapeau, se lever, m'offrir un fauteuil, m'apprendre que la

mère vous porta, quand vous étiez en pension à Saint-Michel-de-Frigolet ?

— Mais oui, pour jouer un rôle dans les *Enfants d'Edouard*.

— Eh bien ! cette robe, monsieur, c'était ma robe.

— Mais ne vous l'a-t-on pas rendue ? répondis-je comme un sot.

— Eh ! si, dit-elle, un peu confuse... Je vous ai parlé de cela, moi, comme d'autre chose.

Et sa mère l'appela :

— Louise !

La jeune fille me tendit sa main glacée ; et, comme il se faisait tard, elles partirent pour leur Mas.

Huit jours après, vers le coucher du soleil, voici encore à notre seuil Mlle Louise, cette fois accompagnée seulement d'une amie.

— Bonssoir, fit-elle. Nous venions vous acheter quelques livres de ces poires beurrées que vous nous faites goûter, l'autre jour, à votre jardin.

— Asseyez-vous, mesdemoiselles, ma mère leur dit.

— Oh ! non ! répondit Louise, nous sommes pressées, car il va être bientôt nuit.

Et je les accompagnai, moi tout seul cette fois, pour aller cueillir les poires.

L'amie de Louise (on l'appelait Courrade), était une belle fille à chevelure brune, abondante, annelée sous son ruban arlésien.

mise en pratique de mes conseils de la veille avait été efficace. On m'écouta avec grande déférence ; enfin, on daigna m'accompagner jusqu'au bas de l'escalier, que dis-je ? jusque vers la porte extérieure de l'habitation.

Quand on m'écrivit pour connaître ce qui m'était dû, j'inscrivis :

Première visite Fr. 2.—

Deuxième visite » 6.—

Total Fr. 8.—

Les huit francs me furent envoyés sans aucune observation.

Un malade très riche, que j'avais reçu dans mon cabinet, qui est des plus simples, posa en se retirant deux francs sur la cheminée. Quelques jours après, introduit dans mon salon, parce que mon cabinet était en réparation, il y posa cinq francs.

Le service militaire.

CHANSON

Quand on part pour le service,
On se réjouit souvent
D'être un soldat très fervent
Et de faire l'exercice,
Quand on part pour le service.

Quand on part pour le service,
Le fusil semble léger,
Et l'on fait front au danger
Pour être utile à la Suisse,
Quand on part pour le service.

Alors qu'on rit au service,
On « marrone » quelquefois ;
Ou dit, comme un Genevois,
Que c'est un vrai sacrifice,
Alors qu'on est au service.

Alors qu'on est au service,
Le sommeil paraît bien court
Et le képi pèse lourd ;
On voudrait que ça finisse,
Alors qu'on est au service.

Quand on revient du service,
On est fier, en bon soldat,
D'être prêt pour le combat.
On regrette la milice,
Quand on revient du service.

Quand on revient du service,
On aime à se souvenir ;
On dit : — C'est un vrai plaisir
Que de faire l'exercice ! —
Quand on revient du service.

Georges RIGASSI.

Au jardin, arrivés à l'arbre, pendant que j'abaissais une branche un peu haute, Courrade, rengorgeant son corsage bombé et levant ses bras nus, ses bras ronds, hors de ses hanches, se mit à cueillir. Majs Louise, toute pâle, lui dit :

— Courrade, cueille, toi, et choisis les plus mûres.

Et, comme si elle voulait me dire quelque chose, s'écartant avec moi, qui étais déjà troublé (sans trop savoir par laquelle), nous allâmes pas à pas dans un kiosque de cyprès, où était un banc de pierre. Là, moi dans l'embarras, elle me buvant des yeux, nous nous assîmes l'un près de l'autre.

— Frédéric, me dit-elle, l'autre jour je vous parlais d'une robe qu'à l'âge de onze ans je vous avais prêtée pour jouer la tragédie à Saint-Michel-de-Frigolet... Vous avez lu, n'est-ce pas, l'histoire de Déjanire et d'Hercule ?

— Oui, fis-je en riant, et aussi de la tunique que la belle Déjanire donna au pauvre Hercule et qui lui brûla le sang.

— Ah ! dit la jeune fille, aujourd'hui c'est bien le rebours : car cette petite robe de mousseline blanche, que vous aviez touchée, que vous aviez vêtue..., quand je la mis encore, je vous aimai à partir de là... Et ne m'en veuillez pas de cet aveu, qui doit vous paraître étrange, qui doit vous paraître fou ! Ah ! ne m'en veuillez pas, continua-t-elle en pleurant, car ce feu divin, ce feu qui me vient de la robe fatale, ce feu, ô Frédéric, qui me consume de-

Devinettes.

La solution du *mot carré* de samedi dernier est :

C É S A R
É T U V E
S U P I N
A V I S O
R E N O M

Nous avons reçu 27 réponses justes. La prime est échuë à M. Aug. Mury, 6, rue Neuve, Lausanne.

Charade

Chez les Grecs autrefois, de nombreux spectateurs Admiraient mon premier dans sa course rapide.

De mon second les attraits séducteurs Touchent souvent une âme où la vertu réside, Et pour lui rarement, de ma troisième part, Met-on en jeu le négatif usage.

Dans mon dernier, toujours fait avec art, A l'être libre on donne l'esclavage, Soit sur la terre, ou dans l'air, ou dans l'eau ; Et mon entier, charmant petit oiseau, Par son emploi, peut-se trouver en cage.

PRIME : 1 volume, *Causeries du Conteur*, 1^{re} série (illustrée). — Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi.

La semaine-attractions.

Théâtre. — Demain, dimanche, matinée à 2 h. ¼. Cinquième représentation de l'immense succès : *Mademoiselle Josette, ma femme*. Le spectacle commencera par *L'Extra*, vaudeville nouveau de M. P. Veber. Le soir, à 8 heures, même spectacle. — Mardi 5 mars, représentation populaire. — Jeudi 7 mars, première représentation, à Lausanne, de *Miquette et sa mère*, comédie de MM. de Flers et G. A. de Caillavet. Le grand succès actuel des Variétés, à Paris.

✱

Kursaal. — Cette fois, c'est la clôture. Encore une semaine et *Fêtes seulement*, qui eut plus de quarante représentations, aura fini son règne. Il aura été brillant. Nombreuses seront encore les personnes qui profiteront de rendre à l'amusante revue de MM. Tapie et Cie, les derniers honneurs. Demain, dimanche, matinée et soirée.

✱

A Morges. — Demain, dimanche, au Casino de Morges, aura lieu la soirée annuelle de la Fanfare des employés de chemins de fer de cette ville. Programme très varié, dans lequel nous remarquons une vaudoiserie inédite de M. A. Demont, *Les brécés de l'Henriette*.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hovard.

AMI FATTO, successeur.

puis lors, je l'avais jusqu'à présent, depuis sept années peut-être, tenu caché dans mon cœur !

Moi, couvrant de baisers sa petite main fiévreuse, je voulus aussitôt répondre en l'embrassant. Mais, doucement, elle me repoussa.

— Non, dit-elle, Frédéric, nous ne pouvons savoir si le poème, dont j'ai fait le premier chant, aura jamais une suite... Je vous laisse. Pensez à ce que je vous ai dit, et, comme je suis de celles qui ne se dédisent pas, quelle que soit la réponse, vous avez en moi une âme qui s'est donnée pour toujours.

Elle se leva et, courant vers Courrade sa compagne :

— Viens vite, lui dit-elle, allons peser et payer les poires.

Et nous rentrâmes. Elles réglèrent, s'en allèrent ; et moi, le cœur houleux, enchanté et troublé de cette apparition de vierges, — dont je trouvais chacune séduisante à sa façon, — longtemps sous les derniers rayons du jour failli, longtemps entre les arbres, je regardai là-bas s'envoler les tourterelles.

Mais, tout émoussillé, tout heurieux que je fusse, bientôt, en me sondant, je me vis dans l'imbroglio. *Le Pervigilium Veneris* a beau dire :

Qu'il aime demain, celui qui n'aima jamais :
Et celui qui aima, qu'il aime encore demain,

l'amour ne se commande pas.

(A suivre.)

(Communiqué par M. O. Chambaz.)